

**LA CONDUITE DU RUCHER
AU PRINTEMPS**

Nos abeilles puisent la plus grande partie de leur miel dans les trèfles blanc et d'alsike, et le bon apiculteur s'attachera donc à accroître le plus possible la population du rucher au printemps pour profiter de cette miellée. L'hiver peut avoir causé des ravages. Quelques ruches se sont affaiblies; d'autres sont sur le point de mourir de faim; d'autres encore peuvent avoir perdu leur reine, ou la reine est bourdonneuse. Ce sont là des défauts à corriger au premier moment favorable. Enlevez les rayons contenant du miel de ces ruches qui en ont trop pour les donner à celles qui en manquent; unissez les ruches sans reine aux ruches faibles. Examinez les ruches, et faites ces choses dès que la température s'est réchauffée suffisamment pour que les abeilles et le couvain ne courrent pas le risque d'être refroidis, (les abeilles doivent voler librement) et qu'il n'y ait pas à craindre que les abeilles ne tuent la reine. Cet accident se produit au cours de l'inspection et après, si les butineuses ne rapportent pas de miel et si elles errent d'une ruche à l'autre, ce qui arrive souvent pendant la première volée, avant qu'elles aient appris à connaître l'emplacement de leur ruche, surtout s'il fait du vent. Une ruche qui s'est tellement affaiblie en hiver que les abeilles couvrent à peine un rayon, ne **se repeuplera pas à temps pour pouvoir servir à la miellée**, et il faut l'unir à une autre avant qu'elle ne meure complètement. Si vous soupçonnez la présence de maladies dans le rucher prenez les plus grandes précautions en transférant les abeilles et le miel d'une ruche à l'autre.

Un autre point important dans la conduite du rucher est de protéger les ruches contre le froid. Resserrez les entrées: abritez le rucher contre les vents, surtout contre les vents du nord, par des brise-vents ou une butte et tenez la ruche dans une caisse, emballée dans une substance isolante.

De fortes ruches peuvent être prêtes à essaimer pendant que les abeilles recueillent leur miel sur les pissenlits ou les arbres fruitiers. Il vaut mieux enlever le couvain de ces ruches un peu avant cette date et le donner aux ruches faibles que de leur permettre d'essaimer à ce moment.

Cherchez toujours à prévenir les besoins des abeilles, et, sans intervenir, sachez toujours dans quel état elles sont et dans quel état elles seront, disons au bout d'une semaine, quelle que soit la température. A la fin du printemps, élargissez la chambre à couvain, fournissez toutes les hausses nécessaires. Si le miel manque avant la miellée de trèfle, donnez un peu de sirop clair tous les jours.

F. W. L. Sladen,
Apiculteur.

BIBLIOGRAPHIE

"Le Rucher québécois"

par M. C. Vaillancourt, chef du Service de l'Apiculture de Québec.

M. Vaillancourt est un infatigable. Au-dessus des préoccupations multiples et malgré les épreuves qui ont marqué de nuages sombres ces derniers mois, il s'était tracé un idéal de dévouement dont rien n'arrête l'extériorisation. La cause entreprenait pouvait lui assurer d'elle-même d'engageants succès, mais n'était pas exempte de difficultés. Chargé depuis trois ans d'organiser et de diriger le Service de l'Apiculture provinciale, de surveiller le travail des instructeurs et des inspecteurs de ruchers, il avait trouvé moyen de publier un manuel destiné à guider les jeunes apiculteurs dans leurs débuts toujours un peu difficiles.

Au mois de janvier dernier, M. Vaillancourt fondait, avec M. Henri Gagnon de Québec, la revue technique attendue depuis longtemps déjà; et "L'Abeille" est en train d'atteindre une circulation pleine de promesse.

Plus récemment, l'hon. J.-E. Caron, chargeait notre ami et distingué collaborateur de greffer sur son service la branche de l'industrie sucrière. Secondé en cela par l'expérience d'un autre excellent ouvrier des causes agricoles, M. L. J.-A. Dupuis, M. Vaillancourt a entrepris de mener à bien l'exploitation scientifique et pratique de nos érablières.

Et c'est parmi ces multiples occupations qu'est sorti tout dernièrement son nouveau manuel d'apiculture "**Le Rucher québécois**". Dans cet ouvrage, d'une division méthodique et rationnelle, l'auteur a donné, avec clarté et exactitude, tous les détails nécessaires à l'exploitation d'un rucher, grand ou petit, et solutionné quelques-unes des difficultés qui arrêtent parfois les praticiens les plus avancés.

Depuis les motifs qui doivent nous engager à embrasser une occupation saine, intéressante et rémunératrice comme l'apiculture, en passant par la sortie des ruches, le nourrissement printanier, l'essaiage naturel et artificiel, l'élevage des ouvrières et des reines et la récolte du miel, avec leurs travaux accessoires, jusqu'au retour de l'hivernage qui ramène les mois de repos et de travaux préparatoires aux manipulations de la saison suivante, tout est étudié au complet. Et la méthode de division de l'ouvrage en rend la consultation facile.

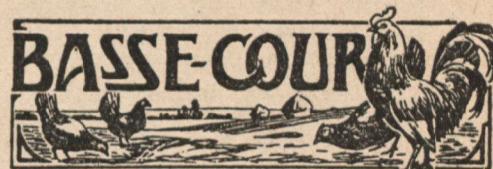
Nous félicitons et nous remercions M. Vaillancourt de nous avoir donné ce guide précieux et cet ami utile qui ne manquera pas de faire naître chez nos apiculteurs dé-

jà en bonne voie, un regain d'enthousiasme et, chez ceux qui hésitaient encore à tenter l'expérience, une décision effective de se livrer à l'une des plus belles et des plus passionnantes industries qui aient fait les délices des Virgile et des Fabre, sous le ciel champêtre.

Nous recommandons, de façon toute spéciale, ce nouveau manuel à nos jeunes Fermières, que nous savons confiantes aux directions autorisées, parcequ'elles en attendent un bien véritable pour l'équilibre de leur budget domestique.

A. Désilets, B. S.A.

N. B.—On peut se procurer gratuitement "**Le Rucher québécois**", bulletin numéro 62, en s'adressant à l'auteur ou encore au Service des Publications, Ministère de l'Agriculture, Québec.



UNE JOURNÉE AVICOLE PRATIQUE

Mardi, le 18 mars, j'avais le plaisir de répondre à l'aimable invitation de M. Henri Allard, Président de la Société co-opérative agricole d'Upton, comté de Bagot, pour juger un concours de volailles, organisé par le bureau de direction de la Société co-opérative et pour le bénéfice de ses membres.

En effet, sous l'habile direction et les conseils éclairés de M. Henri Tousignant, Instructeur avicole du Ministère de l'Agriculture de Québec pour le district de St-Hyacinthe, le bureau de direction de cette co-opérative paroissiale a pris l'initiative d'un mouvement que je désirerais beaucoup voir se généraliser à travers la Province; et ce serait un excellent moyen de vulgariser l'enseignement avicole en atteignant par ce genre de concours un plus grand nombre de cultivateurs et d'amateurs des villages et petites villes à qui il n'est pas toujours facile de se rendre dans les grands centres pour y recevoir des leçons pratiques sur l'appréciation de leurs sujets.

D'après le système préconisé par la co-opérative d'Upton c'est l'école primaire avicole qui va rencontrer les aviculteurs d'une même paroisse, pour les familiariser avec les différentes races de volailles, la conformation de chacune d'elles, le plumage aussi varié que capricieux qui fait le luxe de chaque oiseau suivant la variété qu'il représente, en même temps que les aptitudes et exigences de leurs préférés.

Malgré la température peu favorable que nous avions le jour de l'exposition il y avait environ 75 bons sujets d'utilité d'ex-